

SCHOPENHAUER ET LA JOIE

Arthur Schopenhauer est aujourd'hui considéré comme l'un des philosophes les plus brillants et les plus influents du XVIIIe siècle. Sa philosophie, longtemps éclipsée par le succès de Hegel, est l'un des piliers de la pensée moderne et de la psychanalyse.

Freud lui-même admet lui-même à contrecœur et avec une certaine dette envers Schopenhauer ; en particulier, Freud affirme :

« Probablement très peu d'hommes ont compris qu'admettre l'existence de processus psychiques inconscients signifie faire un pas avec des conséquences pour la science et la vie. Dépêchons-nous encore d'ajouter que la psychanalyse n'a jamais fait une telle étape auparavant.

Beaucoup de philosophes peuvent être cités comme précurseurs, et surtout Schopenhauer, dont la "volonté" inconsciente peut être assimilée aux pulsions psychiques dont parle la psychanalyse. C'est le reste du même penseur qui, avec un accent inoubliable, a aussi rappelé aux hommes l'importance, encore inconnue, de leurs aspirations sexuelles. ”
(Sigmund Freud - Une difficulté de psychanalyse)

Le concept de « volonté de vivre » de Schopenhauer va au-delà de l'expérience du célibat, pour exprimer l'impulsion universelle que Freud saisira dans les poulx de la vie et de la mort, obstinément orienté et sans hésitation, dans la recherche de sa propre satisfaction.

Dans son « Autobiographie », Freud a déclaré :

« J'ai lu Schopenhauer très tard dans ma vie, et pendant longtemps j'ai évité de lire Nietzsche, l'autre philosophe dont les idées et les découvertes coïncident souvent, de façon surprenante, avec les résultats douloureusement obtenus par la psychanalyse ; plus que prioritaire, je me souciais de me libérer de toute influence extérieure. ”

Pour Freud, il fallait considérer la psychanalyse comme un nouveau champ de connaissances, sans rapport avec la philosophie : son intention était de faire reconnaître cette nouvelle science comme une pratique thérapeutique et une recherche inédite, distinguée des autres formes de connaissances.

Cependant, comme Freud lui-même le reconnaît, dans Schopenhauer il y a de multiples indices théoriques qui, en psychanalyse, trouveront un article plus large, du point de vue théorique et clinique. Parmi ceux-ci, l'un des plus fascinants est le soi-disant « voile de Maya », que Schopenhauer obtient de la philosophie et de la religion hindoues.

Avec « Voile de Maya », Schopenhauer pointe la distance insurmontable entre ce que nous percevons avec nos sens et la « chose à l'intérieur », l'objet perçu ; selon le philosophe, notre perception du monde est aussi entravée par un « voile », qui déforme et influence la « représentation » du monde. Par conséquent, ce qui nous apparaît ne serait pas simplement un « rêve », une « illusion », une simple construction séparée de la réalité objective.

Pour décrire le « voile de Maya », Schopenhauer écrit :

"c'est semblable à un rêve, à l'étincelle de soleil sur le sable que le voyageur prend pour de l'eau de loin, ou à une corde jetée au sol qu'il prend pour un serpent"

En sanskrit, « Maya » peut en fait être traduit par « illusion ». La conception pessimiste de Schopenhauer atteint le chevauchement radical entre le monde intérieur et la perception du monde extérieur :

« la vie et les rêves sont des pages du même livre : les lire dans l'ordre c'est vivre, les feuilleter au hasard c'est rêver »

Le « voile de Maya » de Schopenhauer trouve une formalisation dans le concept de « fantôme inconscient » développé par Psychanalyse : le concept de « fantôme » trouve ses premiers échos dans certains écrits de Freud, comme « Un enfant est battu » et une exploration plus systématique de l'œuvre de Jacques Lacan.

La théorie du « fantôme » est utile pour comprendre deux concepts fondamentaux de la psychanalyse : la répétition et le puls.

Par « fantôme », nous entendons un véritable « dispositif infernal » qui détermine avec quel « objectif » nous observons le monde ; tout comme le « voile de Maya », le fantôme détermine une distorsion qui favorise la répétition inconsciente de l'action et de l'observation de notre vie.

C'est dans la logique du fantôme inconscient qu'il est possible de trouver la clé de la répétition qui fait souffrir le patient et comment les pulsions trouvent leur satisfaction. Par conséquent, l'un des buts de l'analyse est de « construire » le fantôme inconscient du patient, pour le libérer de la répétition qui conditionne sa vie.

Pour aller plus loin :

- Arthur Schopenhauer – « Le monde comme volonté et représentation » ;
- Sigmund Freud - « Un enfant est battu »;
- Jacques Lacan – « Le séminaire – La logique du fantôme ».